

Récit sur les circonstances de la mort d'Yvon MARTIN
Par Christian GONTHIER qui a partagé ses derniers instants.

Dans le courant du mois de Juin 1971, la CPIMa est en opérations dans le Nord du TCHAD (B.E.T) Nous sommes d'abord en base-arrière dans la palmeraie de LARGEAU (TIBESTI). Vers le 14 juin, nous recevons l'ordre de faire mouvement vers le Nord-Ouest... Le 16 juin, nous sommes positionnés sur une zone d'attente. Des renseignements arrivés à la compagnie permettent de croire qu'une bande de HLL " se promène " dans la région...

Le 17 juin, dans le courant de l'après-midi, le troisième Commando du Lt BOUVINET est hélicoptéré sur une palmeraie que nous fouillons avec soin, ainsi que la reconnaissance de toute la zone environnante... Ce soir là, nous bivouaquons sous les dattiers. Nous n'avons presque plus d'eau et dans la nuit les trois groupes, à tour de rôle, vont tendre des embuscades sur les pistes environnantes...sans résultat ! Le 18 juin, aux premières heures du jour nous sommes de nouveau hélicoptérés sur une autre palmeraie nommée KOUROUDI...

Cette fois c'est du vrai, car certains éléments de la Compagnie y ont déjà accroché une bande de rebelles. C'est notre première vraie mission de combat, pour mon camarade Yvon MARTIN et moi-même... Nous sommes sept dans notre hélico SIKORSKI : Sgt BERTIAUX, Cal GONTHIER, Para.MARTIN, Cal WAWRZASZEK, Cal-chef DEAU, Cal-chef CANDIOTTO et 1°Cl BASTANTE...

Le sergent BERTIAUX saute le premier de l'appareil, suivi de MARTIN, de moi-même et des autres gars du groupe. Nous rejoignons le reste de la section qui se trouve déjà installée sur un Caillou dominant... Devant nous, une oasis où se trouve piégée une bande de H.L.L, surprise par la rapidité de notre action. Les feux conjugués de la Compagnie, de deux Skyraider et de l'Hélico Pirate les clouent dans leurs caches...

Durant toute la matinée, nous restons, Yvon et moi-même derrière le Caillou, nous avons des MAT.49 et notre armement ne nous permet pas d'aider efficacement nos camarades. Notre mission est de surveiller les arrières de la section et d'alerter en cas d'infiltrations ennemies...

Dans l'après-midi, le 3° Commando reçoit l'ordre de contrôler les grottes situées en contre-bas de la position. La voltige du Groupe BERTIAUX est désignée pour cette mission. En disposition de combat nous rejoignons le bas du Caillou ; c'est notre base de départ, pour aller reconnaître notre objectif, le monticule d'en face... Pour y parvenir nous devons d'abord traverser un glaciais où le sable flasque nous ralentit considérablement, mais nous n'avons pas peur, nous sommes des Paras... Le sergent progresse en tête, Yvon le suit de près, et moi derrière, à quelques mètres, prêt à les couvrir...

Tout à coup, nous sommes pris à partie par un fusil-mitrailleur LEWIS au staccato bien caractéristique, et nous devons précipitamment nous réfugier au pied de la falaise que nous devons reconnaître... Nous atterrissons juste en face d'une des deux grottes que nous devons annihiler, aussitôt nous sommes menacés par des impacts de fusil Stati et Enfield.303...

Le sergent jette des grenades au phosphore à l'intérieur, ce qui a pour effet de calmer ces tirs... Cependant pour éviter les retombées virevoltantes du phosphore, nous avons dû nous éloigner un peu en longeant l'escarpement... c'est alors que de l'oasis vers notre gauche, des coups de feu arrivent sur nous, harcelant notre position ; pour les éviter, nous poussons plus avant... C'est alors que nous découvrons une deuxième grotte ; méfiants, nous franchissons en voltige son entrée et j'ai le réflexe d'y balancer une grenade pour nous couvrir ; après son explosion, nous avons parcouru encore quelques mètres, et c'est à ce moment là que nous avons réalisé que nous étions vraiment isolés !..

En effet, dans notre précipitation à éviter les rafales menaçantes, nous avons contourné l'éboulis et nous nous trouvons maintenant hors de vue du reste du Groupe ! De plus, nous sommes carrément à découvert et un déluge de feu s'abat sur nous ; nous ripostons tout azimut mais à ce moment-là Yvon reçoit une balle dans la cuisse... Nous revenons alors vers les rocailles pour trouver un abri ; autour de nous les impacts de balles perforent le sable... Nous pensons trouver refuge dans une autre cavité, en réalité c'est la sortie de la deuxième grotte dont nous avons esquivé l'entrée tout à l'heure... A l'intérieur, j'entrevois un rebelle qui s'y dissimule, sur notre gauche et derrière nous, des tireurs embusqués ! Les coups pleuvent autour de nous, alors d'un commun accord, nous nous affalons soudainement dans le talus sableux, face à la caverne inaccessible, et nous " faisons les morts ". Le subterfuge fonctionne, car les tirs dans notre direction s'estompent et finissent par s'arrêter... Je profite de l'accalmie pour poser prudemment un pansement sur la blessure d'Yvon, il ne se plaint pas...

Au retour de l'Hélico-Pirate qui arrose les environs avec son canon de 20.MM, à tour de rôle nous nettoyons nos pistolets-mitrailleurs qui se sont ensablés lors de notre plongeon, simulant nos morts factices...

Mais un peu plus tard, les choses se compliquent de nouveau, des rebelles rampent vers nous... Yvon s'en rend compte. Ils avaient dû être pris à partie par le Pirate, car couchés sur le sable, ils tentent de reprendre leurs armes pour nous tirer dessus... Haletants, nous les mitraillons désespérément... Alors, d'autres tireurs se déchaînent et nous ciblent à leur tour, on se fait tout petit, nous sommes enfouis dans le sable, plaqués contre la paroi rocheuse... Le temps nous paraît très long, nous buvons un peu d'eau tiède qui reste au fond de mon bidon et attendons la tombée du jour pour essayer de rejoindre les Copains qui doivent nous rechercher...

Soudainement, c'est Yvon qui prend la décision. Il me dit à peu près ceci " on va se tirer d'ici et on va essayer de retrouver le sergent et le reste du groupe qui doivent se trouver de l'autre côté " ... Nous sommes décidés, malgré sa jambe engourdie par la blessure, il s'arrache de l'abri et fonce par là où nous sommes venus... Je le suis de près... Mais les tirs ennemis redoublent, nous ne savons pas d'où ils viennent... Ecœurés, nous faisons demi-tour et nous nous précipitons pour nous remettre à l'abri... J'arrive à replonger le premier dans notre ancienne planque, en contre-bas de l'embrasure de la caverne, je me retourne, Yvon ne m'a pas suivi ! Je l'appelle, pas de réponse... Je le cherche, il est là, à quelques mètres de moi, couché sur le côté, mort, il avait encore son arme à la main...

Par la suite, le Sgt BERTIAUX, le Sgt DIARRA, et le 1^oCl. STRENTZ accèderont à la 2^o grotte, par l'entrée grenadée par GONTHIER ; ils abattront le rebelle qui en défendait l'accès, traverseront la caverne, et côté sortie, en contrebas, découvriront les 2 disparus... DIARRA et STRENTZ descendront les récupérer sous la protection de BERTIAUX, mais les rebelles à l'affût reprendront leurs tirs. DIARRA est alors grièvement blessé et tombera près de MARTIN déjà mort, STRENTZ encaissera une balle dans le dos, mais réussira à remonter dans la grotte avec GONTHIER indemne, BERTIAUX ayant noyé le talus avec des fumigènes... Puis BERTIAUX tiendra la position en attendant les renforts que GONTHIER et STRENTZ blessé, rejoignant péniblement le Lt. BOUVINET affairé à la 1^oGrotte, lui demanderont d'envoyer afin de tenter d'extirper de sa position critique DIARRA agonisant...

Les premiers avertis, les Caporaux WAWRZASZEK, MOREAU et DUSSUBIEUX se précipiteront vers la 2^ogrotte, rejoignant ainsi BERTIAUX qui se trouvait à l'embrasure de la sortie de la caverne, exposée pleinement aux rebelles... Hélas, il était trop tard pour DIARRA, car le bas-ventre déchiqueté par une rafale, il avait rapidement succombé... Constatant par nous-mêmes les décès irrémédiables de DIARRA et de MARTIN, nous étions submergés de douleur...

Ensuite, se reporter au **CONDENSE de l'EPISODE des GROTTES**, récit succinct du Caporal WAWRZASZEK Daniel qui relate les ultimes péripéties de cette 2^o grotte où nous fûmes encore meurtris par une dernière réaction des rebelles...

Commentaire additif de Claude Bouvinet en date du 13 mai 2020

Ce document est probablement fidèle au récit que Gonthier avait rédigé, sur ma demande, pour être lu à la cérémonie d'inauguration du stade Yvon Martin à Castres lors de notre Assemblée Générale en 2002.

Une édition abrégée et illustrée avait été publiée dans le bulletin l'Eléphant Noir N°4 de 2002. (Avec une erreur de ma part en inscrivant Diarra au lieu de Bertiaux dans le texte).

J'ignore pourquoi cet article ne semble pas avoir été repris dans notre ouvrage « Des Paras Oubliés » dont Jackie Neau était le rédacteur en chef... Car il avait en sa possession tous les textes publiés dans nos bulletins et l'article de Gonthier est excellent.

Il a dû l'oublier et il faut lui pardonner. C'est seulement aujourd'hui que je l'ai constaté dans l'édition en ma possession. CB